

C'est tout blanc sur le plateau. La neige s'est mise à tomber avec la nuit ; et le vent. D'un coup plus de vent, et du jour à peine pour voir les flocons. Ce matin, là-haut, toutes sortes de blancs. C'est selon la pente, les creux, les rigoles, les griffures des poteaux et, même recouvertes, selon les pierres rases ; selon les gris du ciel et comme ils s'effilochent. Toutes sortes de blancs. Celui des vaches, très sale. Là on le voit bien ! Jaunasse. De grandes auréoles sous le ventre, des taches plein les cuisses, les jarrets tout crépis. Elles ont passé la nuit dehors.

Attroupées, bien serrées, la grosse vingtaine, à museau et à cul les unes contre les autres, pas vraiment collées à cause des cornes. Il neige toujours.

Elle l'a tant voulu. Oui ! Vous tuer, elle l'a tant voulu.

Un autre blanc, c'est l'haleine. La buée des naseaux, les toisons qui fument ; ça se mélange ; ça se perd tout de suite, et même l'odeur, dans le ciel en guenilles.

Les vaches étaient comme ça, près du chemin, devant la barrière, deux plus loin, des vieilles, qui fourrageaient du museau dans la neige ; le taureau aussi, tout seul, à l'écart. Il n'a pas gelé. Il faudra attendre encore pour les prunelles.

Elle l'a voulu. Vous tuer, elle l'a voulu. Tant de fois ; tant de fois ruminé, vous dites bien, tant de fois.

Le soir dans son lit, vos colères traversaient le plancher. Voix éraillée de vos

colères, trop haute et nasillarde. Votre voix pourtant, chaude et profonde et boisée, comme elle s'est endormie dedans, charnue, comme son rire de fillette s'y est entortillée, a ricoché dessus ; mais celle-là, de vos brusqueries, de vos emportements !

Là-haut, une neige bien poudreuse, légère, juste comme elle tombe, légère et floconneuse, à peine plus serrée par terre que dans le ciel, qui garde les empreintes et les bruits. On marche presque en silence mais elle est trop profonde. Les pas crissent. Par endroits elle rentre dans les bottes.

Le soir dans son lit, elle se souvient, vos colères traversaient le plancher ! Et le frère faisait semblant de lire ou de dormir caché sous l'édredon. Elle sortait de la chambre, elle descendait pieds nus, sur la pointe des pieds nus, jusqu'au milieu de l'escalier. Pelotonnée, ratatinée dans l'ombre, elle entendait cingler les coups ; mais non pas la cravache, mais non pas la claque, non pas sur la croupe, le cuir de la jument, celui des vaches. Les mots, rien que les mots et le cœur tendre de la mère. Bien pire que la cravache, pire que la claque, les mots cinglants sur le cœur de la mère.

Un renard a traversé le chemin. Qu'est-ce qu'il faisait tout là-haut par ce temps ? La trace est fraîche. Il était blessé, son avant droit ne portait pas ; il devait le tenir plié sous lui ; ça fait un petit sillon. Il s'est arrêté au milieu du chemin. Il a posé sa patte blessée. Il est entré dans le

pré. La trace file tout droit vers la cime et puis oblique. Il a viré franchement à gauche ; après on ne voit plus. Trop couvert. Il a dû redescendre vers la forêt. Une vieille blessure ; pas de sang sur la neige. Les vaches ont meuglé ; elles se sont approchées de la barrière. Au milieu du tas il y avait les petits. Tous sevrés, les pis des mères sont secs. Elles avaient faim. Elles lui ont léché la main. Elle a flatté les museaux. Elle a gratté entre les cornes, caressé les veaux sur l'encolure.

Elle l'a voulu, vous tuer. Tant de fois ruminé, vous dites bien. Tant de fois, elle se souvient, dans vos silences nuque raide, et ça n'en finit pas ; dans l'air de marbre où les jours se figeaient, les jours après les jours, de marbre, de glace ; dans les repas sans mots, têtes baissées, ventres noués ; tant de fois dans ces nuits où vous couchiez dehors, et les petits matins aux yeux rouges, aux sanglots rengorgés de la mère.

Le taureau est venu. Il a lui aussi maintenant un anneau fiché dans les narines.

Babines dégoulinantes. Elle l'a débarbouillé ; une poignée d'herbe arrachée sous la neige. Elle a essuyé sa main sur le front du taureau. Elle y pose les deux à plat, c'est chaud ; seulement les pouces qui se chevauchent.

Elle l'a voulu, vous tuer, elle se souvient, elle l'a voulu ! Tant de fois quand, avec les mots, vous embobinez, vous humiliez, vous écrasiez les gens.

En partant elle a arraché du crin pris dans les barbelés. Au bout de la clôture elle avait une pelote comme un œuf de canne, elle l'a fourrée dans son sac. Elle en a trouvé encore, plus bas, sur un buisson. Du sanglier. Elle a ramassé aussi des lichens. Elle s'est griffé la main et le poignet ; des toupets sur les branches des frênes. Ce bleuté des lichens !

Il fait nuit. Vous n'êtes pas rentré. Elle a mis le couteau sous son oreiller. Elle garde la main dessus. Elle l'a pris en cachette. Pas le tout grand, un moyen, elle l'a monté dans son cartable, un à viande, bien aiguisé. Elle tend l'oreille dans son lit, elle connaît le bruit du moteur, elle le distingue de très loin. Si vous rentrez, si vous criez encore ce soir, elle vous attendra dans l'escalier, elle vous enfoncera le couteau dans le ventre, ça giclera sur son bras, elle a remonté sa manche, elle s'écartera, ça ne tachera pas sa chemise ; elle a dix ans, elle tend l'oreille ; elle s'endort.

Il fait nuit. Vous n'êtes pas rentré. Une femme ou bien la politique ? Le salon est plein de votre propagande. Elle vous attend sous le hangar. Elle a pris le fusil, deux cartouches à sanglier, les deux dans le canon ; elle a seize ans, le frère arrive par derrière, il la prend doucement aux épaules, elle se rebiffe, il serre, il est plus grand, plus fort qu'elle, il lui parle doucement, lui ôte le fusil des mains. Le frère, lui, vous faisait crédit, il vous craignait. Le frère était chez lui avec la terre, avec les bêtes. Le frère est doux.